

La Route du Rhum - La Banque Postale partira le 31 octobre de Saint-Malo. Le Rhum est en route !

La 9^e édition de la Route du Rhum a été présentée, hier à Paris, au musée du quai Branly en présence des 86 skippers engagés. Le 31 octobre prochain à Saint-Malo, il y aura du monde et du beau à mettre le cap sur la Guadeloupe.

Les 86 skippers de la Route du Rhum étaient présentés, hier à Paris.



Photo AFP

A quoi ça tient le succès d'une course ? Aux marins qui la disputent bien sûr. A leurs engins aussi, surtout s'ils semblent démesurés pour le commun des mortels. Ça tient évidemment aux scénarii. Admettons qu'un cow-boy canadien nommé Birch, chevauchant un petit trimaran jaune qui scalpe le grand monocoque de Michel Malinovsky de 98 secondes aux Antilles, c'était pas mal pour un début.

Le Rhum à « Flo »

Ajoutez-y une dose de mystère et d'émotion avec la disparition du « Manureva » d'Alain Colas, puis celle de Loïc Caradec après le chavirage de son catamaran de

26 mètres « Royale », et la légende se met en marche.

Pour saupoudrer le tout, mettez-y une pincée de douceur avec ce Rhum à « Flo » en 1990 et la victoire de Florence Arthaud, la « petite fiancée de l'Atlantique ». Enfin, versez une rafale de mauvais temps en 2002, qui enverra les trimarans Orma en enfer (18 au départ, 3 à l'arrivée) et vous comprenez pourquoi cette course mérite définitivement son nom de « reine des transats ».

L'autoroute du Rhum

Comme tous les grands événements sportifs de la planète, la Route du Rhum se déroule tous les quatre ans. La dernière,

c'était en 2006 et Lionel Lemonchois avait inauguré l'autoroute du Rhum.

Qui aurait cru, qu'un jour, un skipper pourrait rallier Saint-Malo à Pointe-à-Pitre en seulement 7 jours et 17 h ? Personne et surtout pas Mike Birch qui avait mis 23 jours et 6 h.

En l'espace de 28 ans, les hommes et les machines ont divisé l'espace-temps de plus d'un tiers. Et ce n'est probablement pas fini. Bien entendu, dame nature n'en fera toujours qu'à sa tête et sa fille, miss météo, aura le dernier mot mais avec la décision prise par les organisateurs, notre petit doigt nous dit que le Rhum risque d'être avalé de plus en plus

rapidement.

Sans limite de taille

En effet, la société Pen Duick a eu la bonne idée de revenir à l'esprit et au concept d'origine de la course. A savoir, rouvrir l'épreuve aux grands multicoques, sans limite de taille. C'est ainsi qu'on verra sur une même ligne de départ des géants menés par de petits bonshommes. Dans le rôle de David à bord de Goliath, citons Franck Cammas (1,70 m pour 63 kg) qui mènera seul son immense « Groupama 3 » (32 m de long, 23 m de large, 16 tonnes).

Face à lui, dans cette catégorie Ultimate, Thomas Coville et Francis

Joyon, tourdumondistes très expérimentés, sont les mieux armés. Attention aussi à Yann Guichard qui a boosté son « Gitana 11 », lauréat en 2006.

Desjoyeux, Monlouis et les autres

Autre catégorie sous les feux des projecteurs, celle des monocoques de 60 pieds. Des unités neuves, des plateformes optimisées, les meilleurs cavaliers français : avec le professeur Desjoyeux, le « Chacal » Le Cléach, Jourdain, Riou, Guillemot, Pavant, Boisières, Pratt, ça sent la poudre. Plus sages que les « Ultimate », les Multi50 promettent néanmoins un beau spectacle, notamment

avec le trio Escoffier, Le Blévec et Lemonchois.

Quant aux 40 pieds, ils symbolisent à eux seuls toute la magie du Rhum : sur les 46 engagés, on trouve des pros, des amateurs éclairés et des rêveurs. Ils ont 25 ou 60 ans, sont journaliste, retraité, urgentiste, chirurgien, ébéniste.

Enfin, un Rhum sans marin antillais ne serait pas un beau Rhum. A 48 ans, Christine Monlouis, domiciliée à La Désirade, n'a qu'un objectif : devenir la première guadeloupéenne à franchir la ligne d'arrivée, chez elle, à Pointe-à-Pitre.

Philippe Eliès

> En bref

86, UN RECORD

Avec 86 skippers au départ, répartis sur cinq classes (9 en Imoca, 46 en Class40, 12 en Multi50, 9 en Ultimate et 10 en catégorie Rhum), cette 9^e édition est déjà celle de tous les records. Pour mémoire, rappellons qu'ils étaient 74 en 2006, 58 en 2002 et 37 en 1998. A Saint-Malo, le village de 7.000 m² sera ouvert au public le samedi 23 octobre.

UNE LIGNE DE DÉPART, DIVISÉE EN DEUX

Les 86 skippers s'élanceront le même jour (31 octobre à Saint-Malo), à la même heure (à 13 h 02') sur la même ligne de départ, sur le même parcours de 3.542 milles. Longue de 1 mille, cette ligne sera divisée en deux, les multicoques d'un côté, les monocoques de l'autre.

L'arrivée sera jugée à Pointe-à-Pitre en Guadeloupe : à partir du 8 novembre pour les « Ultimate », le 10 pour les Multi50, le 11 pour les Imoca, le 17 pour les Class40 et le 20 pour la catégorie Rhum.

DE CARLAN, PÈRE ET FILS

A Saint-Malo, Joris de Carlan et son bateau ne passeront pas inaperçus. Non seulement, le marin d'Erquy sera le plus jeune engagé (22 ans) mais son monocoque de 12 m a de quoi surprendre avec sa silhouette d'os de seiche. Pour sa première transatlantique en solo, Joris s'est débrouillé avec un budget très modeste, entre 40.000 et 50.000 euros. Sur l'eau, le jeune skipper sera surveillé de près par son père Hervé, engagé sur un catamaran de 50 pieds nommé... « Delirium ».

LE RHUM SUR VIRTUAL REGATTA

Pas envie de prendre des paquets de mer dans la figure au mois de novembre ? Inscrivez-vous sur Virtual Regatta et disputez la Route du Rhum La Banque Postale en même temps que les skippers (les vrais, ceux qui prennent les paquets). S'ils étaient 50.000 marins virtuels en 2006, on en attend beaucoup plus cette année, d'autant qu'il y a de nombreuses nouveautés comme les pages Facebook et Twitter, l'application iPhone et iPad.

www.routedurhum-labanquepostale.com ou www.virtualregatta.com

Voir les vidéos sur

www.letelegramme.com

Trimarans de légende cherchent partenaires

Pour une grande rasade de Rhum, certains amateurs sont prêts à de vrais sacrifices. Charlie Capelle et Bertrand Quentin, qui mènent l'un et l'autre un trimaran de légende, se sont endettés pour participer à cette transat.



Photo Eric Rousseau
Pour la troisième fois, Charlie Capelle a reconstruit son légendaire trimaran « A Capella » pour être au départ de la Route du Rhum.

Entre Charlie Capelle et son trimaran « A Capella », c'est l'histoire d'une vie rythmée tous les quatre ans par la Route du Rhum. « Ce bateau me colle à la peau depuis 30 ans », dit-il. Pour la troisième fois, le coureur-constructeur de Locmariaquer sera au départ avec ce plan Walter Greene, sistership d'« Olympus », le trimaran de Mike Birch, vainqueur de la première édition.

« A Cappella » ressuscité

Après des fortunes de mer, Charlie Capelle a ressuscité cette unité à trois reprises, ce qui a valu à « A Capella » le surnom « du trimaran qui ne voulait pas mou-

rir ». Il y a quatre ans, il avait chaviré quatre jours après le départ. Grâce à un élan de solidarité et à sa propre énergie, il avait pu récupérer son voilier. Charlie Capelle a consacré 2.000 heures à restaurer ce petit bijou et, cette fois, il entend bien le mener de l'autre côté de l'Atlantique. « Un chavirage ne se digère jamais. En dix secondes, tout s'effondre. On se retrouve à quatre pattes sur le bateau à l'envers. Disputer une nouvelle Route du Rhum avec « A Capella » et arriver en Guadeloupe, c'est tirer un trait sur cet épisode douloureux. » Aujourd'hui, « A Capella » est fin

prêt. « On peut partir demain », dit Charlie. Mais, si l'histoire de ce trimaran est légendaire, son skipper est, comme plusieurs autres concurrents, loin d'avoir bouclé son budget. « J'ai 80.000 euros de dettes, mais je partirai quoi qu'il arrive. Je suis à la recherche d'un ou de multiples partenaires : ma grand-voile est disponible », explique l'obstiné constructeur.

Quentin à cœur ouvert

L'énergie qui fait déplacer les montagnes, Bertrand Quentin n'en manque pas. Avec quelques amis bénévoles, ce Trinitain, professionnel de la plaisance, a

remis en état de naviguer l'ancien trimaran foiler « Côtes d'Or II » d'Eric Tabarly. Un autre bateau de légende qu'il espère bien mener dans cette Route du Rhum malgré les coups durs de ces derniers mois.

En mars dernier, Bertrand Quentin a connu un gros accident cardiaque. « J'ai frôlé le pire. Je pourrais ne plus être là », dit-il pudiquement. Deux opérations à cœur ouvert et un séjour d'un mois à l'hôpital ne l'ont pas dissuadé de poursuivre son rêve. Cela a même décuplé son énergie. « Je ne voulais pas abandonner le projet et cela m'a motivé. J'ai récupéré progressivement et, aujourd'hui, j'ai le feu vert des médecins. » Très récemment, il a effectué son parcours de qualification : « C'était un test important. J'ai rencontré des conditions météo très variées et un coup de vent au large de l'Espagne. On a bien encaissé. J'ai pris confiance dans le bateau car, en raison de mes soucis, je n'avais pas navigué en solitaire. »

Comme Charlie Capelle, Bertrand Quentin n'a pas bouclé son budget. « Personnellement, j'ai investi 60.000 euros dans le projet sans compter la main-d'œuvre ». Il lui manque près de 100.000 euros pour partir dans de bonnes conditions. Mais coûte que coûte, il veut être sur la ligne de départ à Saint-Malo le 31 octobre. La griserie du Rhum ?

Gilbert Dréan